

 J'ai besoin, pour la circulation du Fantasque à Montréal, d'un agent qui s'engage à rendre compte régulièrement et à faire remise ponctuelle des sommes qu'il pourrait percevoir..

*Comme quoi la police ne nous donne aucun relache
et nous tient l'épée aux reins.*



Les règlements de la police ne sont chaque jour que croître et embellir. C'est réellement un charme que d'entendre proclamer et d'étudier les progrès rapides que nous devons à cette séduisante institution. Il est des villes qui célèbrent les améliorations qu'opèrent chez elles les personnes chargées de ce soin ; qui s'enorgueillissent des nouvelles constructions d'utilité ou d'agrément publics ; qui vantent leurs promenades, leurs marchés, leurs rues propres et illuminées, leurs fontaines, leurs jardins ou leurs palais, toutes choses dont on se lasse bien vite et qui, ne s'obtiennent que par de longues années de travaux et de dépenses. Mais la ville de Québec est bien autrement favorisée ; elle subit GRATIS des distractions beaucoup plus variées, plus fréquentes, plus rationnelles : la police vaut à elle seule tout ce qui se peut imaginer d'admirable ; en effet, qu'est-ce par exemple qu'une promenade, où l'on va perdre un temps précieux à s'ennuyer solitairement, en comparaison de la police qui dirige si habilement la marche du moral et du physique de la bénignissime population québecquoise, en comparaison, dis-je, de cette très-chère qui veille si tendrement à ce que les hommes aillent, sur nos chemins, au galop, et les chevaux au pas ? Qu'est-ce qu'un marché, en comparaison d'un bureau de police où l'on peut trouver tout ce qui peut flatter même le plus mauvais goût (je ne parle pas de l'odorat) étoffes, légumes, chair inhumaine et dindes à foison ? Qu'est-ce, je vous prie, qu'une rue propre et illuminée, en comparaison d'une ville bien policiée comme la nôtre : New York; par exemple, la Venise américaine, vante bien haut ses fanaux d'où le gaz brillant répand des flots de clarté et messieurs les cochons y circulent librement; tandis qu'ici nos rues sont, durant la nuit, d'un beau noir d'ébène et les hommes de police y errent gravement et sans gêne juste comme les séduisants quadrupèdes ci-dessus : n'y a-t-il pas compensation ? Qu'est-ce, je vous prie qu'une fontaine, qui ne donne que de l'eau claire, en comparaison de cette aimable institution qui abreuve le public de flots de loyauté, de fidélité, et de mille autres choses qu'on ne dit point mais dont chaque citoyen goûte à satiété ? Qu'est-ce qu'un jardin, qu'est-ce qu'un palais enfin, auprès de l'hôtel que sa gracieuse Majesté tient en réserve pour ses ingrats sujets et que les fâcheux police-hommes se chargent de peupler : jardins, palais sont futiles choses, coûtent au peuple d'immenses travaux, et d'intarissables sueurs ; d'inutiles bouquets ornent les uns, de paresseux courtisans remplissent les autres, au lieu que la patrie se cultive et florit dans les palais de la police et qu'on y fait vivre généreusement le peuple à ne rien faire. Heureuse, mille fois heureuse, l'ingrate et malheureuse ville de Québec. Autre félicité : si vous sortez le matin, n'est-il pas bien agréable de voir chaque